

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

INSERTIONS.

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en trois fois, par poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT
 Par an, 3 fr. 50 c.
 Six mois, 2 fr. 00 c.
 Trois mois, 1 fr. 00 c.
 Par trimestre, 33 c.
 Par mois, 10 c.
 Par semaine, 3 c.
 Par jour, 1 c.

Le bureau est ouvert de 9 heures à 5 heures.
 Les lettres doivent être adressées au bureau, place du Marché-Noir, n° 10.

Annonces, la ligne, 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf réclamation dans ce dernier cas.
 Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS, chez MM. HAVAS-LAFFITE, 11, Place de la Bourse, 8.

SAUMUR
 31 Octobre 1877

À l'occasion de la fête de la Toussaint, l'Écho Saumurois ne paraîtra pas demain jeudi 1^{er} novembre.

LE SCRUTIN DE BALLOTAGE.

On se disputait depuis deux semaines sur la signification réelle et la véritable portée des élections du 14 octobre.

Les conservateurs disaient : Nous avons gagné 50 sièges ; les fameux 363, qui devaient revenir 400, ne reviennent que 343 ; donc le radicalisme est battu ; la France a voulu lui donner une leçon.

Les radicaux répondaient : Nous avons perdu 50 sièges, c'est vrai ; mais nous avons encore la majorité numérique ; donc la France reste avec nous.

Qui avait raison ; qui interprétait le mieux les vrais sentiments de la France ?

C'est évidemment au scrutin du 28 octobre qu'il faut le demander et non au 14.

La France avait été prévenue ; depuis quinze jours, elle entendait des deux langages ; elle voyait quelles idées, quelles prévisions, quelles volontés lui étaient attribuées ; elle savait quel sens, quelle portée étaient données à son premier vote. Éclairée ainsi par les commentaires des partis, bien avertie des intentions qu'on lui prêtait, elle a voulu dissiper toute équivoque et fixer elle-même, par le caractère du second scrutin, la véritable expression du premier.

Et c'est ce qu'elle a fait, si le moment avait été propice. Elle a prouvé que la France au 28 octobre, la France elle-même a pris soin de dissiper toute méprise en disant bien clairement cette fois ce qu'elle avait voulu ou ce qu'elle persiste à vouloir.

Et bien ! les faits et les chiffres sont là :

elle a voulu arrêter les progrès du radicalisme et fortifier la résistance des conservateurs. Elle a voulu sanctionner la politique du Maréchal et repousser le programme de M. Gambetta.

Cela est si vrai que le tribun est battu sur tel lieu même où il avait tenté le plus grand effort. Son candidat favori, M. Guin, pour lequel il a fait spécialement le voyage de la Nièvre, en l'honneur duquel il a adressé tout un long discours aux ruraux de la contrée en les appelant mûieusement ses amis, son candidat est vaincu, vaincu après une démonstration solennelle, vaincu après un effort extraordinaire, vaincu dans une des citadelles même du radicalisme, dans une des contrées les plus rouges de la France.

En face d'un échec aussi éclatant, aussi caractéristique, aussi personnel à l'ex-dictateur, il n'y a plus de méprise possible sur la vraie pensée du pays, sur la vraie signification des scrutins qui viennent de se produire.

Sur 45 ballotages, les conservateurs comptent 14 nominations, et sur les sièges qui viennent ainsi à augmenter l'effectif gouvernemental, six étaient précédemment occupés par nos adversaires.

Enfin le discours de Château-Chinon n'a eu qu'un résultat : celui d'ajouter mille voix au nombre de suffrages que M. de Lespaulles avait obtenus le 14 octobre.

Voilà ce que vaut aujourd'hui le patronage du dictateur de Belleville.

N'est-il pas manifeste que, dans l'intervalle des deux scrutins, le pays a réfléchi, et qu'en lisant dans les journaux de gauche les injures prodiguées au Maréchal, en entendant les radicaux et certains de leurs alliés réclamer la démission du Maréchal, la France a compris qu'elle devait parler net pour couper court à toute fausse interprétation et pour écarter d'imminents périls ?

Voilà la claire expression de son vote. On ne peut plus s'y tromper désormais. Le scrutin signifie : Politique conservatrice et maintien du Maréchal.

C'est la réponse précise et catégorique du pays à toutes les misérables combinaisons

ourdiées par les gauches, à tous les plans subversifs des radicaux. C'est aussi un appui à la patriotique résistance des conservateurs et un encouragement formel à persévérer dans cette attitude.

Chronique générale.

Il y avait dimanche ballottage dans onze circonscriptions. Dans trois d'entre elles : Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), Mauriac (Cantal) et Lectoure (Gers), les candidats républicains, comme nous l'avons dit, ne se sont pas présentés. Les trois candidats, MM. Durand, Duriou et Descamps, n'avaient pas admis la validité du recensement opéré par la commission départementale ; ils s'étaient donc, de leur propre chef, déclarés élus au premier tour. Il est difficile d'imaginer une violation de la loi plus audacieuse.

Les adversaires de ces républicains sans gêne se sont seuls présentés au second tour et naturellement sont proclamés élus. Il y a donc dans ces trois circonscriptions deux députés pour chacune d'elles. La majorité était républicaine, il n'est pas douteux que l'étrange doctrine inaugurée par les républicains ne soit admise. Les trois candidats opposés sont des bonapartistes.

Les autres votes se sont ainsi répartis : six bonapartistes, quatre républicains, un constitutionnel et un légitimiste, M. le comte de Luppé, dans la première circonscription de Pau.

Les élections de dimanche ne changent en rien la physionomie de la Chambre.

Les préfets viennent d'adresser au ministre de l'intérieur des rapports détaillés sur les opérations électorales dans les départements. Les fautes commises par les radicaux sont nombreuses. Presque toutes ont un caractère délictueux de nature à provoquer des répressions judiciaires.

En outre, les faits de violence et d'intimi-

ation se comptent par centaines. Le ministre de l'intérieur a prescrit la formation pour chaque circonscription électorale d'un dossier où les faits seront relatés avec les documents à l'appui envoyés par les préfets. On verra à quel point les radicaux ont abusé de la crédulité publique, et quel profit ils ont tiré de l'appel aux plus mauvaises passions.

Les conséquences du scrutin du 28 octobre commencent à se faire sentir dans la presse.

Dès lundi, le Journal des Débats a baissé de ton. Il allait jusqu'à promettre de bonnes récompenses aux membres du centre droit qui se rallieront franchement à la République.

M. John Lemoine qui, la veille encore, expliquait en termes impertinents qu'il ne saurait y avoir d'autre issue au conflit que la démission du Maréchal, estime, au contraire, aujourd'hui, que le plus sage serait d'en ajourner la solution jusqu'en 1880.

La République française a aussi perdu de son insolence ; elle est plus calme, comme si la douche du scrutin avait subitement rabattu de ses arrogantes prétentions.

Evidemment, les organes radicaux vont adoucir leur polémique. Ils exigent hier la démission du Maréchal, ils se contentent demain d'un ministère de transaction si on voulait bien le leur concéder ; mais le Gouvernement de son côté, ne saurait se méprendre sur la force morale que lui apporte le résultat des élections, et sur le devoir qui lui incombe, plus que jamais, de préserver les intérêts fondamentaux du pays de la désorganisation et de la ruine qu'entraînerait à bref délai l'abandon du pouvoir aux radicaux.

En attendant, tenez-vous en garde contre tous les faux bruits et toutes les combinaisons invraisemblables imaginées par tous les journaux de gauche.

La vérité est que le Maréchal n'a fait connaître à personne le fond de sa pensée. Il a pu appeler à l'Élysée quelques personnes,

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MADAME DE VAUPLAISANT

(Suite et fin.)

Elle ouvrit le volume au hasard, et tout en le feuilletant d'une main distraite, elle s'écoyait la tête pour protester, et avançait la lettre inférieure pour marquer son dédain.

Enfin, elle tomba sur le passage suivant :

« Les femmes qui n'ont nourri leur esprit que de maximes du siècle, tombent dans un grand vide en avançant en âge ; le monde les quitte, et leur raison leur ordonne aussi de le quitter. »

Cela ne me regarde pas, se dit M^{me} de Vauplissant, mais continuons.

« Ah ! voyons cela ! »

« Le passé nous fournit des regrets. »

« Le présent, des chagrins. »

« A qui le dites-vous ? »

« L'avenir, des craintes ! »

« Oh ! l'avenir ne me regarde pas, je serai, bien sûr, morte d'ennui avant d'y arriver ! »

Elle tourna avec hésitation quelques feuillets, et lut ce qui suit :

« Rien n'est plus court que le règne de la beauté. »

« Nous le savons, Madame. »

« Rien n'est plus triste que la suite de la vie des femmes qui n'ont su qu'être belles. »

« Mais, pour l'amour de Dieu, quel remède à cela, chère Madame ? Voyons si nous trouverons mieux plus loin. »

Plus loin, voici ce qu'elle trouva :

« Quand vous ne vivez que pour les plaisirs et qu'ils vous quittent, ou parce que votre goût cesse, ou parce que votre raison vous les défend, l'âme tombe dans un grand vide. »

« Ah ! vraiment, d'où le savez-vous si bien, Madame ? et puis, encore une fois, quels remèdes proposez-vous ? »

VII.

« La religion ? — Est-ce que je ne suis pas d'une assiduité exemplaire aux offices de ma paroisse ? »

« La charité ? — Est-ce que je n'envoie pas par l'auteur plus d'argent aux pauvres et plus de remèdes aux malades que vous n'en avez jamais envoyés ? »

« Le travail ? — Les mains que voilà, belle marquise, ne sont pas plus faites que les vôtres pour les œuvres serviles. »

« La lecture ? — C'est là que je vous attendais. Vous nous la baillez belle, et vos livres nous font grand bien, oui, grand bien vos livres nous font ! »

« Avouez avec moi que, passé trente ans, les pauvres femmes sont les malheureuses victimes de l'ennui ; avouez que, passé cet âge, vous vous êtes ennuyée. La différence entre nous deux, c'est que j'en conviens franchement et que vous tachez de vous consoler et de nous attraper par de belles phrases. Que pouvez-vous répondre à cela ? »

« Comme M^{me} de Lambert, sous la forme d'un joli volume in-12 richement relié, non-seulement ne répondit pas, mais encore glissa lentement du sofa sur le tapis, M^{me} de Vauplissant tint la discussion pour close et l'adversaire pour battu. Elle leva alors avec résignation ses beaux yeux sur le plafond, où des amours de Boucher étalaient leurs grâces prétentieuses, et s'assoupit en attendant le dîner. »

VIII.

Dans l'après-midi, madame descendit au jardin, de son pas dolent, et, sans y songer, s'engagea peu à peu dans les bois de la Corne, qui faisaient suite au parc. Marlon l'accompagnait d'un air résigné. Le sentier qu'elles suivaient aboutissait à une clai-

rière où l'on entendait un bruit de voix et des coups de cognée. Tout à coup, il y eut un craquement sinistre, des cris d'effroi, et, au bout d'une minute, un homme apparut dans le sentier. Il courait, comme affolé. Ses yeux étaient troubles et toute sa physionomie exprimait une indicible horreur.

« Mon Dieu ! qu'y a-t-il ? » s'écria M^{me} de Vauplissant épouvantée.

L'homme, sans s'arrêter, cria d'une voix haléante : « Là, là, dans la clairière ! » Et il reprit sa course en poussant de sourds gémissements.

« Marlon, voyez ce que c'est, dit madame toute tremblante, et en s'appuyant au tronc d'un vieux châtaignier. »

Quand Marlon revint, elle était pâle, ses lèvres tremblaient :

« Un grand malheur ! s'écria-t-elle ; n'y allez pas, n'y allez pas, c'est trop affreux ! »

Revenue d'un premier moment de faiblesse, M^{me} de Vauplissant se sentit comme poussée par une force supérieure, et d'un pas ferme marcha vers la clairière. Marlon la regardait avec étonnement ; son visage s'était comme transfiguré.

VIII.

À la lumière d'un gai soleil, au bruissement des bouleaux qu'agitait une brise légère, parmi les

telles que le duc d'Audiffret-Pasquier et M. Andral pour les interroger et connaître leur sentiment sur la situation, mais il n'a chargé personne de former un nouveau ministère, ni même de négocier discrètement dans ce but.

A l'heure où nous sommes, le cabinet du 17 mai est toujours debout, et son chef éloquent, le duc de Broglie, reste décidé à se représenter, le 7 novembre, devant le Sénat, pour réclamer un témoignage de confiance de la haute Assemblée.

Le ministère fera finalement ce que voudra le Maréchal, mais, en attendant, aucune démission n'a été ni donnée ni demandée, et les hommes qui ont courageusement soutenu, depuis cinq mois, la politique de conservation sociale demeurent tout prêts à continuer, avec le même dévouement, la lutte nécessaire contre le radicalisme et la révolution.

Nous trouvons dans la *Gazette du Languedoc* et dans l'*Echo de la Provence*, le communiqué suivant, qui leur est adressé par la préfecture de Toulouse :

Certains journaux continuent à prétendre que le Maréchal renoncera à sa politique fermement conservatrice pour recommencer l'épreuve d'un ministère de gauche. Les journaux officieux renouvelés très-catégoriquement les démentis déjà donnés à cette fausse nouvelle. Plusieurs organes républicains et plusieurs nouveaux députés refusent de s'associer aux projets de renversement du Maréchal. Le Français déclare que le récit du *Sicel* sur une prétendue conférence tenue à l'Élysée entre le Maréchal et MM. de Broglie, de Fourtou, d'Audiffret-Pasquier et Andral ne renferme rien de vrai.

En même temps, le préfet de la Vendée, le marquis de Fournès, adresse aux maires de son département la circulaire ci-dessous :

La Roche-sur-Yon, 24 octobre.

Monsieur le maire,

Je crois devoir vous donner connaissance de la dépêche suivante que le gouvernement vient de m'adresser :

Il est absolument inexact que le Maréchal ait songé à se séparer de ses ministres, et qu'il ait été question d'un cabinet centre-gauche qui se présenterait devant les Chambres le 7 novembre. Ces fausses nouvelles sont une manœuvre des gauches pour troubler les conservateurs et affaiblir leur action et leur union dans le scrutin du 4 novembre.

Vous pouvez donner connaissance de cette dépêche à tous ceux de vos administrés qui vous demanderaient des nouvelles politiques.

Agardez, monsieur le maire, etc.

Le préfet,

Marquis de FOURNÈS.

Monsieur le maire,

Nous avons encore trouvé dans la presse une autre circulaire du préfet de Vaucluse

fougères doucement balancées et les bruyères en fleur, un homme était étendu sur la mousse. Son visage était pâle comme un linge, ses yeux étaient fermés, ses lèvres contractées par la douleur : une goutte de sang, une seule, perlait au coin de sa bouche. Une des branches d'un gros chêne qu'on venait d'abattre l'avait atteint et brisé dans sa chute.

M^{me} de Vauplaisant se jeta à genoux près de lui, et d'une main aussi douce que celle d'une sœur de charité écarta les cheveux du blessé ; puis elle lui souleva doucement la tête et lui demanda où il souffrait. L'homme fit un effort, mais il ne put desserrer les lèvres.

— Une civière ! dit-elle aux autres ouvriers. Et comme ils s'empressaient maladroitement pour en faire une avec des branchages :

— Vite ! dit-elle ; deux d'entre vous, courez détacher un des volets du pavillon de chasse ; qu'on appelle un médecin, qu'on prévienne M. le curé.

Pendant qu'elle donnait ces ordres sans l'ombre d'une hésitation, elle essayait doucement avec son mouchoir le front de l'ouvrier blessé. Puis, comme il venait d'entr'ouvrir les yeux, elle trouva, d'instinct, quelques-unes de ces bonnes paroles qui sortent si naturellement, dans les grandes circonstances, du cœur généreux et compatissant des femmes.

Car elle avait un cœur, après tout, quoiqu'elle l'eût toujours ignoré.

qui concorde parfaitement avec celle du préfet de la Vendée et avec le communiqué donné à l'*Echo de la Provence* et à la *Gazette du Languedoc*.

Nous devons donc supposer que l'administration obéit à un mot d'ordre, puisque les préfets tiennent un même langage.

Mais comment concilier ces déclarations avec les bruits qui courent à Paris ?

C'est au gouvernement à faire cesser les équivoques par une déclaration formelle.

On lit dans le *Soleil* :

« Quelques personnes se persuadent qu'en cas de démission du Maréchal, on aurait une présidence princière ou une présidence militaire, la présidence de M. le duc d'Aumale ou la présidence de M. le général Chanzy.

» Ce sont deux erreurs absolues.

» M. le duc d'Anmale, pour toute sorte de raisons, ne peut pas accepter la succession de M. le maréchal de Mac-Mahon.

Il paraît qu'il y a à Paris un comité spécial composé d'étrangers et d'anciens repris de justice qui a pour mission spéciale de correspondre indirectement avec les réfugiés de la Commune, et qui a pris pour titre : Comité d'union.

Ce n'est que depuis quelques jours que ce comité a été découvert.

C'est sur une invitation formelle du comité des gauches du Sénat, appuyé par une consultation de juristes, que les candidats républicains du Cantal, du Gers et d'Ille-et-Vilaine, se considérant comme élus au premier tour de scrutin, ne se sont pas présentés au scrutin de ballottage, ayant reçu l'assurance qu'ils seraient tous trois validés par la Chambre, dès que la question sera présentée.

Nous croyons savoir que, dès les premières séances du Sénat, des observations seront faites par quelques-uns de ses membres, au sujet des divers manifestes publiés et des résolutions prises par des groupes isolés de la Chambre haute.

Il paraît que plusieurs juristes éminents se sont prononcés pour l'annulation de tous les bulletins gommés dont on s'est servi pour les élections.

En Belgique et en Angleterre, si pareils faits se produisaient, les élections seraient annulées même sans débat.

On recherche en ce moment, par ordre du duc Decazes, tous les documents électoraux qui ont été publiés pendant la période électorale, et dans lesquels on a fait interve-

nir les bruits de menace de guerre comme moyen d'influence sur les élections.

La campagne entreprise, il y a deux mois, contre le ministre de la guerre, vient de recommencer dans certains journaux.

M. le général Berthaut, nous devons le dire, n'appartient à aucun parti ; il est l'homme du devoir, l'homme de l'armée nationale, le collaborateur du Maréchal. Quelles que puissent être les futures combinaisons ministérielles, on est convaincu que la confiance du chef de l'Etat conservera l'honorable général Berthaut, si bien placé, à tant de titres, à la tête de l'armée, car tous les vrais conservateurs, tous les hommes désireux d'une bonne organisation militaire sont unanimes pour désirer son maintien.

LE PLAN DU *Soleil*.

On lit dans le *Soleil* :

Il n'y a qu'un plan raisonnable : c'est celui qu'indique la tradition constitutionnelle ; c'est la retraite du ministère du 18 mai précédant la reprise des travaux législatifs ; c'est la formation d'un cabinet sérieux, satisfaisant la gauche sans indisposer la droite, rassurant la Chambre sans effaroucher le Sénat ; c'est, en un mot, la constitution d'un cabinet parlementaire qui couvre de sa responsabilité devant la Chambre et le Sénat et le Président de la République.

Ce plan, le seul que son auteur trouve raisonnable, comprend deux parties : 1^o la retraite du ministère actuel avant la réunion des Chambres, et 2^o son remplacement par un nouveau cabinet réunissant le double avantage de plaire à la gauche sans déplaire à la droite et de rassurer la Chambre des députés sans effrayer le Sénat.

Sur le premier point, qui est la retraite des ministres avant le 7 novembre, on a déjà eu l'occasion ici de s'expliquer dans les termes les plus nets. Suivant nous, le devoir ainsi que l'honneur obligent le cabinet du 18 mai à venir devant la Chambre des députés répondre aux attaques dont ses instructions pendant les élections et la conduite de ses auxiliaires seront sans doute l'objet. En se débattant à la discussion par une démission avant le 7 novembre, on autoriserait-il pas le public à penser que tout ce que pourront dire les députés de la gauche est sans réplique ? Il n'en peut être ainsi.

Que la seconde partie du plan satisfasse le raisonnable, n'est pas précisément la question. Avant tout, elle doit être réalisable. Eh bien, ce sont ces nouveaux ministres éppables, par leur nom, par leur passé, par leurs opinions, et surtout par leur programme, de charmer la gauche sans offenser la droite, d'être agréables aux députés en restant chers aux sénateurs et de réunir le Parlement dans un tendre accord ? Maintiennent-ils, par exemple, les fonctionnaires du 16 mai ? aussitôt ils encourent la colère de M. Gambetta et de ses amis. Les révoquent-ils, au contraire ? ils courent à une

Oh ! comme elle oubliait tous ses petits malheurs imaginaires devant ce malheur si affreux et si réel ! Dieu avait choisi son heure pour frapper un grand coup ; en un instant s'était déchiré le voile épais qu'une éducation frivole et une vie plus frivole encore avaient étendu entre elle et la vérité.

Quand on plaça le pauvre corps brisé sur la civière, sa charité la rendit ingénieuse pour lui épargner la souffrance ; de ses belles mains, autrefois si dédaigneuses, elle tenait la main rude du bûcheron.

On se mit en marche ; alors le blessé, malgré son courage, se mit à trembler comme un oiseau blessé.

Quand elle vit cela, des larmes coulèrent de ses yeux, autrefois si indifférents, sans qu'elle songeât ni à les retenir ni à les essuyer.

On arriva enfin au château.

Quand le médecin eut déclaré que tous les secours étaient inutiles, elle se jeta à genoux et trouva dans son cœur des paroles de foi et de supplication pour appeler la miséricorde du souverain juge sur cette âme immortelle si près de paraître devant son redoutable tribunal.

L'humble curé du village vint à son tour apporter la consolation et la force au voyageur qui avait le pied déjà sur le seuil de l'éternité.

Alors, elle ne vit plus en lui (tant ses yeux s'étaient ouverts à la lumière de la vérité) le pauvre prêtre gauche et timide dont elle avait, parfois souri ; elle vit en lui le ministre et l'envoyé de Dieu dans toute la majesté de son auguste ministère.

Les paroles qu'il murmurait à l'oreille du mourant allaient frapper une autre oreille et pénétraient profondément dans un autre cœur.

La dernière lutte fut longue. M^{me} de Vauplaisant passa tout le temps au chevet du blessé.

Ce n'était certes pas une vaine ostentation de charité et de dévouement. Son cœur, profondément troublé, trouvait une sorte de refuge auprès de ce lit de douleur.

Elle s'était attachée à cet homme souffrant, non seulement par le bien qu'elle lui avait fait, mais encore par le bien qu'elle en avait reçu.

N'était-ce pas son malheur qui lui avait ouvert, à elle, le chemin de son propre cœur ?

Dans le silence et la méditation de ces heures tristes et douces, elle revenait sur les souvenirs de sa vie passée, et il lui semblait que c'étaient des ombres vaines, ou tout au moins les images d'une autre vie que la sienne.

Elle sentit alors pour la première fois qu'un

rupture avec les conservateurs dans les deux Chambres. — Mais, dira-t-on, c'est là une pure affaire de tact et de mesure. — Le tact, la mesure, mais où donc trouveraient-ils leur emploi dans une question où le chef de l'Etat s'est engagé à ne rien céder et où le chef des gauches s'est également engagé à tout exiger ?

Il y a plus. Ce ministère incomparable *ad pompam et ad ostentationem*. Il ne serait ni muet, ni actif ; bref, il aurait une politique, pendue en l'air, entre ciel et terre ; elle ne pourrait nécessairement sur des principes et sur des hommes, et pour parler avec plus de précision, ou elle s'inspirerait des idées de M. Gambetta, sans le concours de quel des députés, ou elle procéderait d'un esprit contraire. Dans le premier cas, les ministres se heurteraient à un refus de M. le maréchal de Mac-Mahon, qui ne veut pas « devenir l'instrument du radicalisme », dans l'autre cas, ils soulèveraient contre eux la plus ardente opposition de M. Gambetta et de ses partisans. Ainsi, ils ne sauraient obtenir le concours de la droite sans perdre du même coup l'appui de la gauche, et au lieu de cette paix générale qui nous est garantie par les conciliateurs, ce serait encore la guerre.

Le plan du *Soleil* est sans doute excellent sur le papier ; dans la pratique, par malheur, il n'est pas exécutable.

LA CAVALERIE

ET LES

Nouvelles Manœuvres

Les brigades de corps d'armée. — Les divisions indépendantes. — Manœuvres exécutées près de Tours sous les ordres du général du Bouchet. — Nouvelles manœuvres exécutées par les 1^{re} et 2^{es} divisions de cavalerie.

Cette année, comme les années précédentes, neuf corps d'armée ont été exercés aux manœuvres de guerre. Notre infanterie a pu étudier avec détail son nouveau règlement ; le service de l'intendance a pu appliquer la loi sur les réquisitions ; tout dernièrement votée.

En dehors de ces exercices qui sont passés à l'état de règles dans notre armée, de nouvelles manœuvres ont été exécutées par la cavalerie aux environs de Paris.

Nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt pour le lecteur d'apprendre quelle est la marche suivie en pareille occasion. Nous avons en France 77 régiments de cavalerie, qui tous n'ont pas la même destination ; les uns, formés en brigades, sont attachés aux 18 corps d'armée de la frontière ; les autres, formés en divisions indépendantes, comprennent chacune 3 régiments, 2 de cuirassiers, 2 de dragons et 2 de mousquetaires ou de chasseurs ; aux quels il faut ajouter 2 batteries d'artillerie à cheval, demeurant des corps isolés, indépendants comme l'indiquent

chrétien n'est pas quitte de tous ses devoirs pour avoir assisté régulièrement aux offices.

Elle comprit que les anges les plus aristocratiques s'ennoblissent en accomplissant les œuvres les plus serviles et les plus vulgaires selon le monde.

Elle apprit que la véritable amour n'est pas celle qui se fait par l'entremise d'un laquais, et que la seule vraie charité est celle où le cœur se donne tout entier.

Sans doute, ces impressions si vives s'affaiblirent sous l'action du temps, c'est le sort de toutes les affections humaines ; sans doute, M^{me} de Vauplaisant ne devint pas une sainte, mais elle demeura une femme vraiment digne de ce nom.

(Magasin pittoresque, tome XXI.)

Blondin, le héros du Niagara, vient d'arriver à Paris avec ses merveilleux appareils. Les mâts mesurent 120 pieds anglais de haut, et sa corde est d'une longueur de près de 200 toises. Ses exercices vertigineux ont fait courir le monde entier, attireront tout Paris. Blondin n'a rien de commun avec les faux Blondins des Hippodromes. Jeudi, dès la Toussaint, à deux heures précises, débuts du célèbre Blondin, le héros du Niagara, au Palais de l'Industrie. Ker-messe des Champs-Élysées.

les noms des divisions qu'ils forment. Le but des premiers, c'est-à-dire des brigades de corps, est de remplir le rôle de guerre qui leur est dévolu lorsqu'ils accompagnent l'infanterie et l'artillerie.

La dernière guerre ayant démontré surabondamment l'infériorité de la tactique de notre cavalerie, une commission fut appelée à rédiger de nouvelles manœuvres, et, le 17 juillet 1876, le nouveau règlement était appliqué pour toute la cavalerie.

Une première fois, en septembre 1876, la division de cavalerie, indépendante, stationnée près du 9^e corps, exécutait des manœuvres, sous la haute direction du général de division du Barail, commandant en chef.

L'objet de ces manœuvres était de préparer la cavalerie à agir par grandes masses sur le champ de bataille; il s'agissait de choisir des positions en face de l'ennemi, d'étudier les mouvements de ces différents corps, de les charger et d'échapper au feu meurtrier du fusil à tir rapide et de la nouvelle artillerie. Mais toute la guerre n'est pas là, et ceux qui ont vu les incursions rapides et hardies des uhlans et de la cavalerie prussienne pendant la dernière guerre, savent que la cavalerie est surtout destinée à chercher l'ennemi, à le reconnaître, à l'inquiéter et à renseigner notre état-major sur tous ses mouvements. Voilà surtout en quoi consiste la tâche de la cavalerie, son rôle, avant un combat; mais heureusement, Dieu merci, les grandes traditions des Murat, des Lannes et des Brack n'étaient pas absolument perdues, et notre cavalerie est rapidement rentrée dans la voie qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

On nous pardonnera ces brèves notions de science militaire; d'ailleurs, n'est-il pas bon que tous nous connaissions les choses de la guerre? Ne sommes-nous pas tous soldats à un titre quelconque?

Pendant les exercices d'automne, ce sont ces règlements sur la cavalerie d'avant-poste qui ont été pratiqués. Une armée ennemie était supposée arriver de la frontière de l'Est sur Paris. Elle était couverte par la division de cavalerie de M. le général de division Thornton, ancien directeur de l'École de cavalerie de Saumur (1), tandis qu'une autre armée, sortant du nouveau camp retranché de Paris, marchait à la recherche de l'ennemi; elle était couverte par la division de cavalerie de Paris, commandée provisoirement par M. le général de brigade marquis d'Espéville (2).

M. le général de division vicomte Bonnemains, président du comité de cavalerie, remplissait les fonctions d'arbitre et avait la haute direction des manœuvres.

Les deux divisions, l'une de Paris, l'autre de Sézanne, ont occupé toute la partie du département de Seine-et-Marne située au sud de la Marne et dont la ligne de crête de Paris à Mulhouse représente l'axe principal. Après une série de marches très-variées, au milieu de ce pays coupé, et à travers les grandes forêts d'Armainvilliers, de Crécy et de Jouy, marches pendant lesquelles on a pu remarquer les très-remarquables progrès de nos cavaliers, les deux divisions se sont rencontrées dans les plaines situées à l'est de la forêt de Crécy. Le champ de bataille, situé à 45 kilomètres au sud de Coulommiers, entre Rozoy et la forêt de Jouy, est une plaine mouvementée, admirablement bien choisie pour les mouvements de cavalerie.

À six heures du matin, les éclaireurs de la quatrième division sortent de la forêt de Jouy et étaient signalés par ceux de la première division.

Le combat, commencé par une attaque de tirailleurs exécutée par les hussards de la division Thornton, s'est rapidement transformé en charges vigoureusement exécutées par les cuirassiers et les dragons. Le général Thornton exécute, à onze heures, un large mouvement tournant vers le nord par les villages de Jouy-le-Châtel et le Corbier pour couper la retraite à la première division. Ce mouvement, aperçu, donne lieu de nouveau à une série de charges et d'attaques d'artillerie à la suite desquelles la division d'Espéville bat en retraite dans la direction de Paris.

Le combat, qui avait duré huit heures, a montré combien l'on pouvait compter sur une cavalerie entraînée et instruite.

A la suite de cette action, les première et quatrième divisions rejoignent leurs garnisons.

Ces manœuvres pleines d'intérêt ont été fort suivies. Le général duc de Nemours et le général Ranson, directeur général du personnel au ministère de la guerre, ont été spectateurs pendant toute leur durée. De nombreux officiers étrangers avaient été envoyés par leur gouvernement; parmi eux on remarquait cinq attachés militaires d'ambassade: le général Conolly, attaché militaire d'Angleterre; le lieutenant-colonel de Bulow, aide-de-camp de l'empereur d'Allemagne; le lieutenant-colonel Racagni, attaché militaire d'Italie; M. Boca de Togores, fils du sympathique marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne, et le marquis de Val Carlos, attaché militaire d'Espagne.

L'Autriche s'était fait représenter par le lieutenant-colonel baron Meczery. Tous ces officiers ont rendu justice aux progrès de notre cavalerie, et tous ont admiré nos remarquables chevaux.

Encore quelques manœuvres de ce genre, et notre cavalerie sera à la hauteur de son rôle. (La Défense.)

Chronique Locale et de l'Ouest.

Elections du 4 novembre.

Arrondissement de Saumur.

Voici la liste des candidats pour le Conseil général et pour le Conseil d'arrondissement:

CONSEIL GÉNÉRAL.

Saumur (Sud): M. LE BRECO, conservateur, candidat du gouvernement.

Saumur (Nord-Ouest): M. ERN. THOREAU, ancien président du tribunal de commerce, candidat du gouvernement.

Doué: M. DE CAMBOURG, conseiller sortant, candidat du gouvernement.

M. J. MERLET, ancien préfet, candidat du gouvernement.

Gennes: M. GRIGNON, conseiller sortant, candidat du gouvernement.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT.

Saumur (Nord-Est): M. BIZOULIER, maire d'Allonnes, candidat conservateur.

Montreuil-Bellay: M. GUILLON-SOUBERT, conseiller sortant, candidat du gouvernement.

Vihiers: MM. le comte HECTOR et BERNARD, conseillers sortants, candidats du gouvernement.

On lit dans le Journal de Maine-et-Loire:

« Les élections du 4 novembre, pour le renouvellement partiel du Conseil général et des Conseils d'arrondissement, seront dimanche prochain l'occasion d'un nouvel et éclatant succès pour les conservateurs, dans le département de Maine-et-Loire. »

« Les anciens représentants de l'opposition républicaine ou radicale sont menacés, sur plus d'un point, par les candidats conservateurs, qui nous l'espérons, gagneront encore quelques sièges sur leurs adversaires. Nous sommes heureux de signaler particulièrement les candidatures nouvelles de MM. Le Breco et Ern. Thoreau, à Saumur. Le fait seul de leur apparition démontre à tous la vitalité et la résolution du parti conservateur. Voilà un bon et salubre exemple, tout à fait digne d'être suivi partout. En politique comme en affaires, le mieux est l'ennemi du bien, et il est toujours bon de ne pas abandonner sans lutte à ses adversaires un terrain qu'ils n'occupent le plus souvent que parce que nous ne leur disputons pas. »

« Qui qu'il en soit, le résultat, dès aujourd'hui certain de nos élections départementales sera de conserver à notre Conseil général une très-imposante majorité conservatrice. L'opposition elle-même ne se fait sur ce point aucune illusion. »

L'Espérance du peuple, de Nantes, dit que dimanche soir, quand M. Gaudin (candidat bonapartiste) apprit son succès dans la 2^e circonscription de Nantes et ce qui venait de se passer dans la 1^{re} circonscription de Saint-Nazaire, il prononça, en présence de nombreux témoins, les paroles suivantes que nous reproduisons textuellement:

« Messieurs, je vous exprime tous mes regrets, l'acte de M. Amaury Simon est une honte pour le parti bonapartiste. »

Faits divers.

UNE NOUVELLE VILLE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Une compagnie puissante de capitalistes anglais et français a acheté, au prix de 8,400,000 fr., une immense quantité de terrains s'étendant du rond-point de Courbevoie à Bezons, et sur une partie du territoire de Colombes. On y trace des chemins grands et petits.

Il ne s'agit rien moins que d'y construire une ville entière à laquelle serait annexé le village de la Garonne de Colombes, tout nouvellement construit, comme on sait, et dont les rues sont toutes tracées à angle droit comme celles d'une ville américaine. Déjà une vingtaine de puits sont creusés aux différents points de la future cité, qui mesure environ quatre kilomètres de longueur sur trois de largeur.

A 300 mètres du rond-point de Courbevoie, on commence à creuser un canal au fond duquel seront installées de fortes conduites d'eau destinées à alimenter la nouvelle ville, qui pourra compter, dans sept à huit ans, environ dix mille habitants. Cinq cents maisons à deux étages seront d'abord construites par la compagnie, puis louées ou vendues aux nouveaux habitants.

Faire huit cents kilomètres pour voter et, après avoir fait preuve d'un tel dévouement à ses devoirs de citoyen, ne pouvoir point exercer son droit électoral, c'est bien dur en vérité.

C'est ce qui vient d'arriver à M. Clappier, un ancien député de Marseille, que M. Thiers appelait le bon Clappier, et que Gozlan ne désignait que sous ce nom: la plus grande des bouches du Rhône. M. Clappier était venu de Paris à Marseille tout exprès pour voter, mais quand il a réclamé sa carte, on a vérifié les listes électorales et l'on a constaté que son nom brillait par son absence. M. Clappier, qui habite Paris depuis assez longtemps, avait été rayé en février dernier des listes électorales de Marseille, et personne n'a réclamé contre sa radiation.

Voilà comment il se fait que M. Clappier franchit huit cents kilomètres pour ne point exercer son droit électoral.

Quelques détails sur la provenance des jouets d'enfants, nous les empruntons à l'Almanach liégeois, de 1878, de la collection Plon:

« Strasbourg fournit les petites voitures; Metz, les cartes de demande et de réponse; Amiens et Villers-Cotterêts, les poupées et les poupards; les flageolets et les sifflets sont la gloire de Saint-Cloud et d'Oyonnax; toutes les grenouilles qui sautent viennent du Tyrol; les soldats de plomb sont importés du Piémont; les soldats fins et les poupées viennent de Nuremberg; la Saxe nous envoie les animaux drapés, la forêt Noire, les bergères, les arches de Noé, les animaux de bois blanc. »

Enfin Paris a le monopole des sabres de bois, des fusils, des canons, des théâtres, des fourniments militaires, des mirloirs, etc. »

Une jeune fille de quatorze ans, demeurant cité Industrielle, rue de la Roquette, s'étant trouvée indisposée, le docteur prescrivit un calmant.

Le père se rendit chez un pharmacien et fit faire la potion. Quand elle fut terminée et payée, il pria le pharmacien de garder la potion pour qu'il la prit en passant, parce qu'il avait une course à faire.

Le pharmacien posa la potion sur une tablette et l'ouvrier partit. Il revint au bout

d'une demi-heure, prit la potion à l'endroit où il crut l'avoir vu déposer et l'emporta.

La malade eut à peine absorbé le remède qu'elle fut prise d'un tremblement nerveux; la crise fut si violente, que son père, effrayé, appela le médecin.

Quand ce dernier arriva, la pauvre fille était morte. Au lieu d'une potion calmante, elle avait absorbé du chloroforme.

Le père s'était trompé de flacon, ainsi qu'on le constata d'ailleurs à la pharmacie même, où l'on retrouva la potion préparée et posée là par le pharmacien.

Dernières Nouvelles.

Constantinople, 30 octobre.

Mehemet-Ali est parti hier pour l'Herzégovine.

Les journaux turcs prétendent que Chefket-Pacha a pris sa revanche du dernier échec que les Turcs avaient subi sur la route d'Orkhanie à Plewna, et qu'il occupe actuellement une position favorable sur cette route. Mais il n'y a aucune confirmation officielle.

Les Russes occupent le village d'Azah, à trois heures de distance des positions de Moukhtar-Pacha à Kuberikoi, aux environs de Kaprukoi.

Constantinople, 30 octobre.

On parle d'un combat important qui aurait eu lieu à Plewna, mais les bulletins militaires gardent le silence à ce sujet.

Un conseil extraordinaire a été tenu au Séraskiérat; on a délibéré sur les dernières dépêches de Plewna et d'Orkhanie.

Le bruit court qu'un combat est engagé aux environs de Rasgrad.

Les Russes sont arrivés à Olti.

Pour les articles non signés: P. GODRY.

Chronique Financière.

Bourse du 30 octobre 1877.

La Bourse est ferme, et la liquidation se prépare au bénéfice des acheteurs, sinon autant qu'ils l'auraient espéré, disposant de tels moyens, au moins de manière à les satisfaire largement. Le 3 0/0 se négocie entre 70.47 1/2 et 70.50, le 5 0/0 varie de 106.77 1/2 et 106.80. Les recettes générales achètent 1,100 fr. de rentes 3 0/0 et 40,000 fr. de rentes 5 0/0. C'est la fin des remplois des coupons d'octobre, qui n'ont pas été si considérables qu'on les aurait désirés, et qui ne se continueront jamais guère en novembre et en décembre, mois de dépenses et d'inventaires. Le 5 0/0 italien est immobile à 70.80; le Turc a fléchi à 10.10, tandis que le 5 0/0 russe 1870, un instant offert à 78 1/4, a remonté à 78 3/4. L'Extérieure espagnole continue à monter lentement, mais sans jamais reculer sensiblement; nous la voyons cotée aujourd'hui à 12 3/4, la nouvelle vaut 27 3/4. Cette nouvelle, on le sait, est la rente donnée en paiement des coupons arriérés. La rente autrichienne 4 0/0 en or a été cotée 63 1/8. On parle de projets de réformes d'impôts; mais il y a si longtemps que l'Autriche essaie de modifier son système financier et n'arrive qu'à aggraver sa situation. Les obligations égyptiennes 1875 sont lourdes à 168. Les actions de la Banque de France sont lourdes à 3,065. Le Crédit foncier donne lieu à quelques affaires de 560 à 565. (Correspondance universelle.)

Marché de Saumur du 27 octobre.

Froment (1 ^{re}) 77	34	—	Huile chene.	50	—
2 ^e qualité 74	33	55	Huile de lin.	50	—
Seigle 75	13	50	Graine trèfle	50	—
Orge 65	15	75	— luzerne	50	—
Avoine, bar. 50	11	—	Foin (dr. c.)	780	65
Fèves 75	15	25	Luzerne	780	55
Pois blancs 80	46	—	Paille	780	35
— rouges 80	32	—	Amandes	50	—
Graine de lin. 70	—	—	Cire jaune	50	—
Farine, culas. 157	67	50	Chanvres 1 ^{re}	—	—
Golza 65	—	—	— qualité (52 k, 500)	62	—
Chenevis 50	13	2 ^e	—	50	—
Huile de noix. 50	90	3 ^e	—	47	—

COURS DES VINS.

BLANCS (à hect. 30).	
Coteaux de Saumur, 1876.	1 ^{re} qualité à 145
Id. 1876.	2 ^e id. à 70
Ordin., envir. de Saumur 1876.	1 ^{re} id. à 85
Id. 1876.	2 ^e id. à 60
Saint-Léger et environs 1876.	1 ^{re} id. à 65
Id. 1876.	2 ^e id. à 60
Le Puy-N.-D. et environs 1876.	1 ^{re} id. à 60
Id. 1876.	2 ^e id. à 60
La Vienne 1876.	1 ^{re} id. à 50

ROUGE (à hect. 30).

Souzy et environs, 1875	à 115
Id. 1876	à 115
Champigny, 1875 1 ^{re} qualité	à 150
Id. 1876 2 ^e id.	à 130
Varrains, 1875	à 115
Varrains, 1876	à 115
Bougeuil, 1875 1 ^{re} qualité	à 130
Id. 1876 2 ^e id.	à 115
Id. 1876 1 ^{re} id.	à 130
Id. 1876 2 ^e id.	à 115
Restigné 1875	à 125
Id. 1876	à 115
Chinon, 1875 1 ^{re} id.	à 115
Id. 1876 2 ^e id.	à 115
Id. 1876 1 ^{re} id.	à 115
Id. 1876 2 ^e id.	à 115

FER QUÉVENNE. (Voir aux annonces.)

Refusez les contrefaçons.
N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans mé-
cine, sans purges et
sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres

La **REVALESCIERE DU BARRY** est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvais digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatulences, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdités, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse; douleurs, aiguës, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie

(consomption), dardés, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, suurs diurnes et nocturnes, hydrophobie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Egalement préférable au lait, à la panade et à la nourrice, elle est, pour élever les enfants, par excellence, le seul aliment qui garantit contre tous les accidents de l'enfance.

Elle raffermi les chairs des personnes affaiblies ou hémorrhagées. Quatre fois plus nutritive que la viande sans échauffer elle économise encore 50 fois son prix en médecine. — 88.000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le doc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Warzer, etc., etc.

Cure N° 48.614.
M^{me} la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie du foie, d'estomac, amaigrissement, battement

nervex sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 63.914.
M. le professeur docteur Dédé, d'une grave maladie inflammatoire et spasmodique de la vessie, qui avait résisté à tout traitement pendant huit ans et le faisait horriblement souffrir.

Cure N° 62.986.
M^{me} Martin, de *Suppression des règles et Danse de Saint-Guy* déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalescière*.

Cure N° 65.112.
E. Payard, de *Gastralgie et Vomissements*. Il ne pouvait presque tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62.845.
M. Boillet, curé, de 36 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 70.421.
M. Al Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 23 fr.

12 kil., 70 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* enlevont toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 7 et 70 francs. — La *Revalescière* est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moelle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 7 et 70 francs. — 24 tasses, 4 fr.; de 12 tasses, 7 fr.; de 6 tasses, 12 fr.; de 3 tasses, 23 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 70 fr. franco.

Le chocolat le plus pur est
La Perfection de Chocolat Du Barry
Prix : 1/4 kil. sans vanille, 1 fr. 50; avec vanille, 2 fr. 40 c., dégage des germes et de tout tritité; il est plus agréable, plus digestif et plus sain, sans échauffer. Il sera liquide dans le lait et prouve de sa parfaite pureté. — Tout chocolat s'épaissit est falsifié d'amidon ou fécula indigène.
Dépôt à Saumur, chez M. COMON, rue Saint-Jean, M^{me} GONDRIAN, rue d'Orléans, M^{me} Besson, successeur de M. TEXIER, M. NORMAN, rue de la République, M. J. Russon, quai de Limoges, chez les bons pharmaciens et épiciers.
Dépôt à Paris, chez M. BARRY et C^o, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

MAISON SPÉCIALE

D'HABILLEMENT POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Saison d'Hiver 1877-1878

A LA BELLE JARDINIÈRE

26, RUE D'ORLÉANS, 26
SAUMUR

La maison de la BELLE JARDINIÈRE, établie à Saumur depuis plus de 30 ans, se recommande tout particulièrement à sa nombreuse clientèle pour la bonne qualité, l'élégance et la modicité des prix de tous ses produits.

Ne tenant spécialement que l'habillement, et traitant ses achats dans les mêmes conditions que les plus fortes maisons de Paris, cette maison peut offrir un choix immense aux prix les plus avantageux.

VÊTEMENTS SUR MESURE FAITS A PARIS

Etude de M^e ROBINEAU, notaire à Saumur.
A VENDRE
LES BIENS
Ci-après:
Situés au Petit-Puy, commune de Saumur, contenant 1 hectare 10 ares;
2^e Petite maison et 2 Bares de vigne et jardin, dans le Clos-Gesbron;
3^e Et une cave en roc, joignant MM. Cholet, Bougreau et Gabillier.
S'adresser à M. TENNEQUIN, boulanger à Saumur, ou à M^e ROBINEAU, notaire. (570)

LE MONITEUR
des
VALEURS, LOTS
PARAISANT TOUS LES DIMANCHES
Propriété de la
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT
(Société anonyme) au capital de
UN MILLION CINQ CENT MILLE FRANCS
Siège social, 48, rue La Fayette, Paris.
1^{er} FRANC. Publie immédiatement et gratuitement la liste officielle des tirages de toutes les valeurs.
Le mieux renseigné et le plus complet de tous les journaux financiers.
On s'abonne à Paris, 48, rue La Fayette.
Nota. — Le prix de l'abonnement peut être payé en timbres-poste.

2,000 Fr. de Revenu avec 3,000 Francs de Capital.
Résultats justifiés par PLUSIEURS ANNÉES de SUCCÈS.
Pour les renseignements, s'adresser ou écrire au Directeur de la PARTICIPATION FINANCIÈRE, 15, rue de Grammont, à Paris. (513)

POUR DEMASQUER LES CONTREFAÇONS du FER QUEVENNE
NOUS AVONS AJOUTÉ A NOTRE ANCIENNE ENVELOPPE
Outre notre marque de fabrication déjà connue :
1^o La signature ci-contre le fac-de-l'inventeur, simple en noir.
2^o L'étiquette en couleurs dont le contenu est le même que celui de l'original.
Les contrefacteurs ne vendent sous l'apparence du Fer Quevenne que des produits impurs, inexacts et dangereux pour la santé.
Pour guérir l'Anémie, l'Appauvrissement du sang, les Pâles couleurs, les Pertes blanches, le VÉRITABLE FER QUEVENNE, seul approuvé par l'Académie de Médecine, l'Empereur sur toutes les autres préparations ferrugineuses. BOUCHARDAT, prof. de la Faculté de Paris, Ann. de 1869.
Dépôt général :
Chez EMILE GENEVOIX, 14, r. des Beaux-Arts, Paris, et dans les principales Pharmacies.
Le Façon de Fer avec la mesure :
3 50
200 Dragées .. 5 ..
100 .. 3 ..

DRYFUS FRÈRES & C^o
BOULEVARD HAUFFMANN
Concessionnaires de
GUANO DU PÉROU
GUANO DISSOUS DU PÉROU
Dépôts en France :
Bordeaux, chez M. S. KINCKEL
Brest, chez M. E. ROYER
Cette, chez M. M. B. BOUQUIN
Cherbourg, chez M. C. BOUQUIN
Dunkerque, chez M. E. VINCIGUÈRE
L'Anvers, chez M. E. VINCIGUÈRE
La Rochelle, chez M. G. BOUQUIN
Lyon, chez M. M. A. BOUQUIN
Marseille, chez M. L. BARRE
Nantes, chez M. J. L. BOUQUIN
Paris, chez M. M. BOUQUIN
St-Nazaire, chez M. J. BOUQUIN
Saumur, imprimerie P. GODET.

CAISSE SAUMUROISE
L. LE BRAS, BANQUIER
18, Rue Beaurepaire, à Saumur
Maison à Paris, 18, rue Richelieu.
Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.
Ordres de Bourse, 1 fr. 25 par 1,000 francs.
Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.